

## Bollement

*Le mardi 1<sup>er</sup> décembre 2015, Mady Donzé, dite La Mady d'la Coopé, vient raconter aux élèves du cours facultatif de patois des Breuleux, l'histoire du hameau où elle est née : Bollement.*

I seu s'vni à monde è Bollement, aivâ lai Combe Tabéillon, en mille nûef cent quairante-dous. Nos étins nûef afaints, ché baîchattes et trôs boûebes.

Nos allins en l'école è Sint-Brais, quasi ènne heure de mairtche.

L'heûvée, è n'y aivait p' de tchasse-noi po euvri les tchmîns, nos le faisîns aivô nos pies. En ci temps-li, è n'y aivait p' encoué de tiulattes po les fannes. Nos botîns les bandes molletières militaires de nos ôvries à di to des tchaimbes.

Po l'dédjunon, an maindgeait des röstis aivô di café, çoli tniait à ventre. Nos étins des afaints bïn hèyeroux, des bons p'têts coyats. Nos n'aivîns p' de boéte és mentes, pépe de téléphone. Mes pairents aivîns ènne scierie et nos aivîns heûte ôvries que maindgeaient et dremaient tchie nos. Tos les djos, nos étins vingt è tâle.

În ôvrie débitait les bôs en piaintches. Le yûe s'aipplait lai raisse et l'ôvrie, le raissou. Tchie nos, tot l'monde djasait patois et bïn des ôvries ne saivînt p' le français. Mai manman que vniait de Tchaïtchon, tiaind èlle ât rveni de son permie djo d'école, é dit en sai mère : I n'y veus pus alliae, ès djasant tot allemand !

Po faire mairtchie lai raisse, nos f'sîns note électricîte aivô l'âve de l'étang et è y aivait ènne turbine enson de l'hôtâ.

Dains l'étang, è y aivait des truites, des carpes, des guernoilles. En lai séjon, an allait tiûere les guernoilles po les livraie en lai Pomme d'Or è Montfâcon.

Nos aivîns aichbïn des dgerennes, des pous. I me svîns qu'in ôvrie aivait copè lai tête en quéques pous po les maindgie l'dûemoinne et in des pous s'ât savè sains tête, nos n'l'ains djemais r'trovè !

Nos aivîns aichbïn quéques vaitches, des dgeneusses, des tchvâs et des poûes. An botchéyait trôs côps dous poûes à long de l'heûvée, donc ché poûes. È fayait bëye è maindgie en tote çte rote.

Dains lai mäjon, nos aivîns ènne bolaindgerie équipée cment des professionnels. Nos f'sîns l'pïn in côp pai snaine.

Dains l'aitelie, les ôvries f'sînt des quésses po les sociétès de fruts et de lédyumes. Nos tchairdgïns les quésses chu des waigons di train è brussou en lai dyaire de Bollement. Po ailimentaie l'train en âve, nos aivîns chu nos terres ènne citerne et l'train è brussou d'adjed'heû se raivitaille encoué li.

Tiaind è y aivait des oraidges, çoli bëyait des trombes d'âve que tchoyaient de totes les sens. În côp, èl è fayu faire in pertu dains l'mur d'l'étable po faire péssaie l'âve tot outre. Nos ains r'trovè le tchaintie d'bôs è Yovlie !

Voili les afaints in p'tét résumè de mon afaince è Bollement et i vos le r'dis, nos étins les pus hèyeroux di monde !

Lai Mady d'lai Coopé

## Bollement

Je suis venue au monde à Bollement, au fond de la Combe Tabeillon en 1942.  
Nous étions neuf enfants, six filles et trois garçons.

Nous allions à l'école à St-Brais, cela faisait presque une heure de marche.

En hiver, il n'y avait pas de chasse-neige pour ouvrir les chemins, nous le faisions avec nos pieds.  
A cette époque il n'y avait pas encore de pantalons pour les femmes. Nous mettions les bandes molletières militaires de nos ouvriers autour des jambes.

Pour le déjeuner, nous mangions des röstis et buvions du café, ça tenait au ventre.  
Nous étions des enfants bien heureux, de bons petits bien costauds.

Nous n'avions pas de télévision, même pas de téléphone.

Mes parents avaient une scierie et nous avions huit ouvriers qui mangeaient et dormaient chez nous.  
Nous étions vingt à table tous les jours.

Un ouvrier débitait les billes en planches, le lieu s'appelait la scierie et l'ouvrier le scieur.  
Chez nous, tout le monde parlait patois et beaucoup d'ouvriers ne savaient pas le français.  
Ma maman qui venait de Châtillon, quand elle est rentrée de son premier jour d'école, a dit à sa mère : Je ne veux plus y aller, ils parlent tout en allemand.

Pour actionner les machines de la scierie, nous produisions notre électricité avec l'eau de l'étang et il y avait une turbine en haut de la maison.

Dans l'étang, il y avait des truites, des carpes, des grenouilles. Pendant la saison, nous allions chercher les grenouilles pour les livrer au Restaurant de la Pomme d'Or à Montfaucon.

Nous avions aussi des poules, des coqs. Je me souviens qu'un ouvrier avait coupé la tête à quelques coqs pour les manger le dimanche et un des coqs s'est sauvé sans tête, nous ne l'avons jamais retrouvé !

Nous avions aussi quelques vaches, des genisses, des chevaux et des cochons. On bouchoyait trois fois deux cochons pendant l'hiver, donc six cochons. Il fallait donner à manger à toute l'équipe.

Dans la maison, nous avions une boulangerie équipée comme des professionnels. Nous faisions le pain une fois par semaine.

Dans l'atelier, les ouvriers faisaient des caisses pour les sociétés de fruits et de légumes. Nous chargions les caisses sur des wagons du train à vapeur à la gare de Bollement. Pour alimenter le train en eau, nous avions sur nos terres une citerne où le train à vapeur d'aujourd'hui se ravitaille encore.

Quand il y avait des orages, cela provoquait des trombes d'eau qui tombaient de tous les côtés. Une fois, il a fallu faire un trou dans le mur de l'écurie pour permettre à l'eau de la traverser.  
Nous avons retrouvé le chantier de billes à Glovelier !

Voilà les enfants, un petit résumé de mon enfance à Bollement et je vous le redis, nous étions les plus heureux du monde !

La Mady de la Coopé.